



LIVRES/



Pour les auteurs, «rentrer dans une friche, c'est rentrer dans un univers où les sens se mettent en éveil». PHOTO MYR.MURATET

Un catalogue raisonné des herbes folles



«Flore des friches urbaines», réunit une botaniste, un photographe et une dessinatrice pour un herbier méthodique des terrains vagues.

Ce livre s'adresse à tous ceux qui, assis dans le train, font flotter le regard sur les plantes accrochées aux vieux ballasts. A ceux aussi qui, calés sur la banquette arrière de la voiture, remarquent du coin de l'œil la verdure des terrains vagues. *Flore des friches urbaines* répond à la question qui leur vient alors à l'esprit : mais comment cette végétation parvient-elle à survivre ? Due à la botaniste Audrey Muratet, au photographe Myr Muratet et à la dessinatrice Marie Pellaton, cette compilation explique les mécanismes de survie, et même de prospérité des plantes, dans ces milieux qu'on croit inhospitaliers. L'ouvrage est la première flore qui leur est consacrée, et la seule du genre. En bon outil du naturaliste, elle recense avec soin les «258 espèces les plus communes des friches», herborisées à différentes saisons dans une centaine de terrains vagues de la moitié nord de la France. De cette «*expression libre de la nature*» qu'est la plante capable de «*survivre et se reproduire dans des conditions difficiles*», se dégage une admirable ténacité. Et un incontestable talent d'organisation. Les végétations des friches, écrivent les auteurs, «*sont dynamiques, évoluent dans le temps, se succédant en une séquence toujours identique*».

Prairies. Dans l'ordre d'entrée en scène, on aura d'abord les «*végétations des milieux pionniers*», coriaces petites annuelles «*qui vont déployer une grande énergie pour produire rapidement leur descendance*» à coup de graines. Typique : le coquelicot et son cousin le pavot douteux. Pas exigeantes «*en matière d'humidité, de PH, ou d'exposi-*

tion», elles ne survivront en revanche pas à l'arrivée de la génération suivante : les vivaces. Pour faire simple, une vivace est une plante qui pousse à nouveau au printemps suivant. Voici donc le fenouil commun, la carotte sauvage, le panais cultivé. «*Les friches où viennent uriner humains et animaux sont des zones fortement enrichies en nitrates, favorisant la croissance d'espèces nitrophiles comme l'ortie dioïque, les vergerettes, les sisymbres ou les lamiers*».

Ces deux étapes étant franchies, arrivent les plantes des prairies et gazons. «*Très sociales, elles se côtoient sans difficultés et forment un ensemble dense, à travers lequel le sol disparaît pratiquement.*» Le rêve du jardinier en somme, d'autant plus qu'on y trouve de jolies choses comme la pâquerette ou la marguerite commune. Enfin, dans les «*fourrés et boisements*», pousseront de vrais arbres comme les érables, les frênes, les noyers, avec de spectaculaires clématites des haies ou ronces communes (celles des mûres). Ainsi, une forêt existait encore il y a peu en plein centre de Saint-Denis, sur le terrain d'un ancien théâtre-cinéma à l'abandon.

Mais le plus fascinant dans ce travail, ce sont les «*fiches espèces*», sur chaque double page : à droite, les photos du spécimen, à gauche, le dessin simplifié de la feuille et de la fleur, accompagné du texte qui décrit la plante. Sont aussi fournies quelques explications sur son fonctionnement de plante-hôte (pour les insectes) ou de «*dépollueur*». Ainsi, la capselle bourse-à-pasteur a-t-elle «*la capacité de croître sur des sols riches en cadmium et d'en accumuler de fortes concentrations dans les ti-*

ges». On l'en remercie.

«Réservoirs». Voilà un ouvrage méthodique, systématique, scientifique et pourtant poétique. Est-ce que cela tient aux noms des plantes, ces chardons crépus, picride fausse vipérine, cabaret des oiseaux, euphorbe réveille-matin, vulpie queue-de-rat ou patience à feuilles obtuses ? Ou bien est-ce que cela ne tient pas aussi au fait que derrière certaines de ces opiniâtres verdures, on aperçoit des tours de cité, des cabanons de camps, de l'asphalte, des vieux rails, de l'abandon ? «*Rentrer dans une friche, c'est rentrer dans un univers où les sens se mettent en éveil*, dit Myr Muratet. *La nature sauvage a un côté inquiétant, un peu sali mais en même temps très flamboyant.*» Pour le photographe, le terrain vague était le sujet de départ. «*J'avais commencé un travail sur les habitants et les occupants des friches, et Audrey me faisait photographier les plantes.*» Pour Audrey Muratet, le sujet du début était «*la flore en ville*». Mais en bonne botaniste écologue, elle s'est vite aperçue que «*les friches sont de vrais réservoirs de la biodiversité, qui sont peu étudiés*». N'étant ni botaniste ni écologue, le simple curieux pourra arpenter les terrains vagues et s'y retrouver grâce à la «*clé de détermination*» du livre, qui, grâce aux dessins de Marie Pellaton, permet de repérer les formes de feuilles, de tiges ou d'efflorescences et de mener sa petite enquête pour savoir à qui l'on a affaire.

SIBYLLE VINCENDON

AUDREY MURATET,
MYR MURATET
et MARIE PELLATON
FLORE DES FRICHES URBAINES
Editions Xavier Barral,
464 pp., 25 €.